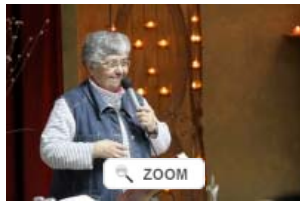


Famille, amour, beauté et handicap : paroles de sagesse venues d'Orient

Famille Chrétienne 24/10/2009 Par Propos recueillis par Jean-Marc Bastière [0 commentaire](#)

Depuis trente ans, malgré la guerre et de multiples obstacles, cette Libanaise vient en aide aux jeunes handicapés et à leurs familles. Jean-Marc Bastière a repéré au fil de leur entretien quelques lumineuses pensées.



© Anta Akhi

L'amour, la beauté et les enfants

« La clé de voûte de tout, c'est la qualité relationnelle dans la vérité d'être »

« Si le Père me dit : "Tu es mon enfant bien aimé, tu fais ma joie !", qu'est-ce qui peut encore troubler ma joie ? L'autre peut me laisser tomber demain. Il ne faut pas être étonné : c'est l'homme. Dieu, Lui, ne change pas. Il me voit toujours fils de roi, il ne me voit pas en cochon alors que je vis en cochon. Il fera l'impossible pour que je devienne à nouveau fils de roi. Il faut redécouvrir l'art de vivre ensemble. L'oublier serait trop bête alors qu'on a tout pour être heureux. L'orgueil est la plus grande stupidité. Rien n'est en soi un obstacle. C'est la position de mon cœur qui compte. Pour cela, il faut un travail sur soi. Ce n'est pas l'autre qui fait difficulté, c'est moi qui ne sais pas me positionner par rapport à l'autre. Si je n'ai pas de prise sur l'autre, j'ai une prise sur mon cœur. »

« On passe un temps fou de notre vie à laisser passer un temps fait pour la fête. »

« À l'école, j'observais. Les religieuses chouchoutaient certains enfants parce qu'ils étaient beaux ou riches. Je me souviens d'un petit garçon de cinq ou six ans dont le visage était tout fripé parce qu'il était malheureux. Quand sa maman venait, que l'on ouvrait sur elle la lourde porte de fer, son visage s'illuminait, il devenait beau d'un seul coup, comme un ciel qui s'éclaire. On est laid parce qu'on n'est pas aimé. Et on est beau parce qu'on est aimé. Moi, je veux aimer ceux qui ne sont pas aimés. »

« Si on me dit que je suis un âne, est-ce que je vais braire et manger du son ? »

« Cela vaut la peine de découvrir la perle en chacun de nous. Pour trouver la perle, il faut plonger dans les profondeurs de l'océan. »

« C'est quand l'autre est reconnu et aimé qu'il va se révéler. »

Sommaire

Mgr Andari : « Les handicapés se connaissent mieux que les bien-portants »

Mots clés

foi Liban personnes handicapées vie de famille amour

La famille

« La famille est le plus beau projet du monde, et le plus difficile. Parce que la société ne nous prépare pas à vivre ensemble. Il n'y a pas de famille idéale, ça doit être un art de gérer les différences. Ma vocation à moi, c'est d'être un support aux familles. »

Je suis byzantine...

« Je suis byzantine. Ce qui m'a formé l'âme, ce ne sont pas les cours d'éducation religieuse – je m'arrangeais toujours pour être mise dehors –, c'est mon rite byzantin. Avec lui, je vibre. »

« La Vierge de Vladimir : j'ai grandi avec ce regard de Marie qui m'a nourri. Au Vietnam, sur l'autel des ancêtres, je plaçais la Vierge de Vladimir. – *Qui est-ce ?*, me demandaient les bouddhistes. – *Ce sont mes ancêtres*, répondais-je. »

« Je connais trop bien mon Orient. On s'imagine que le mot fait la chose, comme dans la poésie. Les valeurs intéressent, mais comme un étendard. Pas comme un guide qui vous informe dans la vie quotidienne. »

« Je suis née le même jour que saint Charbel [le grand saint du Liban], le 8 mai. J'éprouvais une sorte de résistance contre lui, peut-être parce que je n'étais pas maronite. Et puis, comme saint Charbel est connu pour ses miracles, je ne suis pas attiré par les miracles, même si je les reconnais. Or, je me suis aperçue que saint Charbel me faisait la cour. Avec les jeunes, j'ai appris à le connaître. »

« Ce n'est pas la réalité que l'on voit, il y a beaucoup de réalités invisibles. »

La guerre, la peur, le handicap

« Quand les obus pleuvaient, j'allais voir les enfants : "Tu as peur ? – Oui. – J'ai un médicament pour toi : tu mets cette icône [la Vierge de Vladimir] sur l'oreiller. Quand les obus tombent, tu la regardes. Et elle aussi te regarde. Tu lui dis, maman j'ai peur. Tu lui donnes ta peur, elle te donnera sa paix." Et je passais de maison en maison. »

« Pour mes jeunes, j'achète quand personne ne veut acheter – à bas prix. Pendant la guerre, quand tout le monde s'affole, j'achète pour rien, car je garde l'espérance. »

« Le personnel, même compétent, n'a pas le temps personnel. Nos jeunes ont besoin de la présence de quelqu'un qui a le temps. »

« Un jeune m'a dit : "Moi j'ai accepté mon handicap. Je ne comprends pas pourquoi les bien-portants ne m'acceptent pas alors qu'ils ne portent pas mon handicap". »

« Il faut apporter tous les soins nécessaires, mais ne pas se polariser sur le handicap. Sur ma carte de visite, je n'écris pas : "Je me rase, je me douche, je vais aux toilettes", cela va sans dire. »

La joie

« Pas de vie sans problème. Nous ne cherchons pas des problèmes, mais des solutions. Mais que rien ne perturbe notre joie, notre sérénité. Le bonheur, la paix, la sérénité sont-ils ce qu'il y a de plus important pour moi ? Si on répond oui, on peut faire face à tout ce qui trouble cette joie, cette paix, cette sérénité. Ce choix fait partie du combat de la vie. »